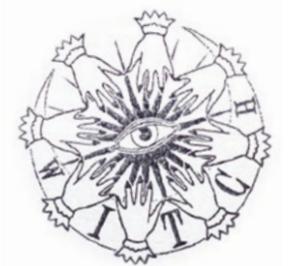


# GANG OF WITCHES

WOMEN INTERDISCIPLINARY & TRANSCENDENT CREATIVE HAVEN

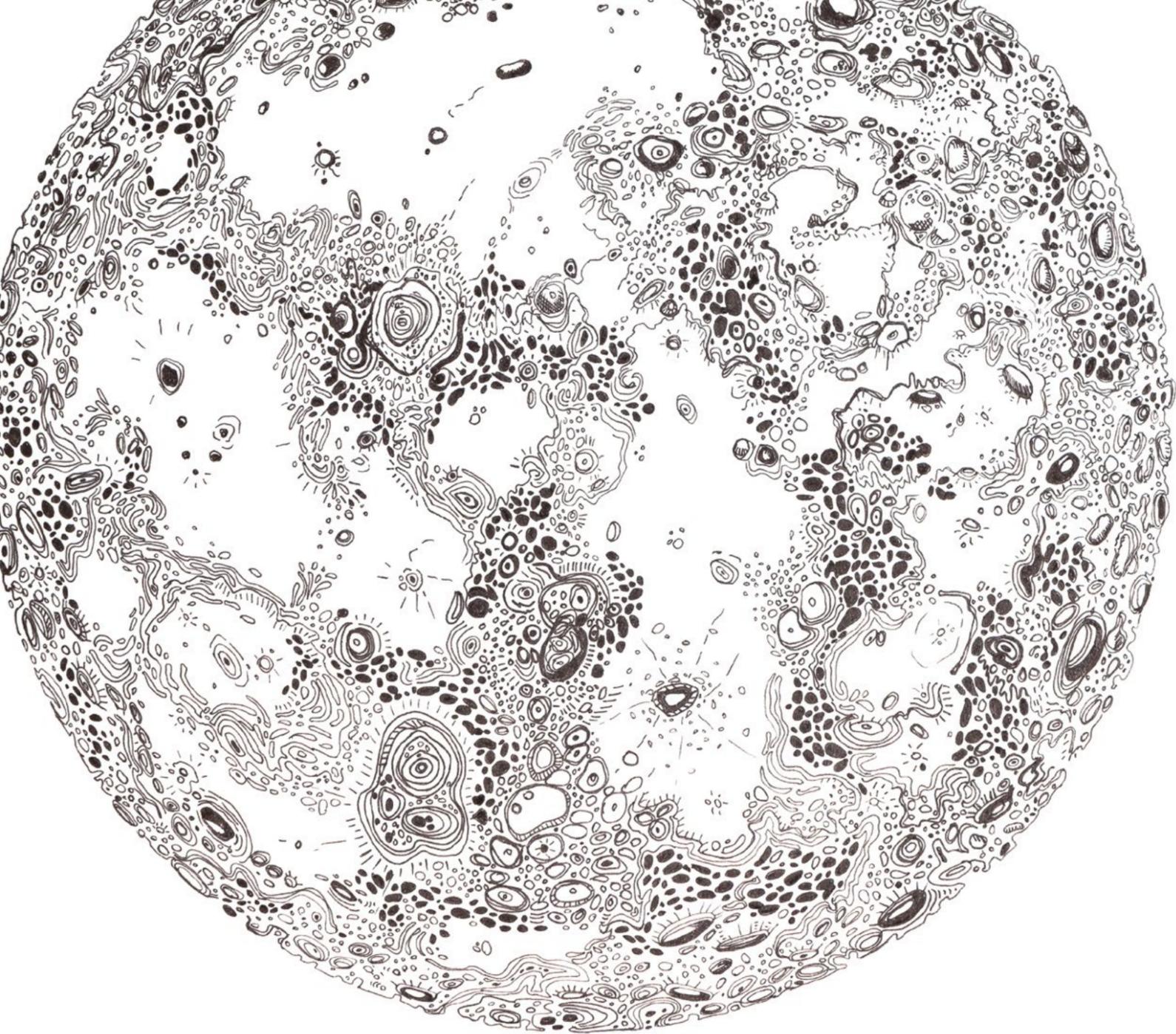
RÊVER EXPLORER CRÉER PARTAGER





PARIS 2017  
OBJECTIF LUNE





# SOMMAIRE

11 › **Manifeste** Gang Of Witches

## LE LABORATOIRE DU GANG

14 › Paola Hivelin, peinture et sculpture : *Tarot*

22 › Lina Prokofieff, photographie : *Possession*

30 › Sunny Buick, peinture : *Poupées Foraines* et *Milagros*

38 › Sophie Noël, roman-feuilleton : *Ad vitam aeternam*

48 › **Sans commentaire** Tokyo

50 › **Terre-Mère** Costa Rica *Un conte de la jungle*

## COLLABORATIONS

66 › *Hope* par LaBarronne O

72 › *Hope* par Lina Prokofieff

78 › **L'interview** Mme Ex.

82 › **Alcôves** Les autels du gang

89 › **Citation**

*Dans le premier cercle, 15.11.2016.*





LE SOIR DE LA PLEINE LUNE d'octobre 2016 à Paris, le collectif artistique **Gang Of Witches** a pris vie. Ses quatre fondatrices, Sunny Buick, Lina Prokofieff, Paola Hivelin, Sophie Noël, sont citoyennes du monde, guerrières de la lumière et rêveuses d'impossible. Elles se tournent naturellement vers l'archétype de la sorcière pour baptiser leur nouveau cercle. Indépendante et puissante, souvent crainte, parfois moquée, toujours auréolée de mystère, la sorcière est maîtresse de son identité. Son image est un marqueur de la place des femmes dans la société et des enjeux de chaque époque. Elle est, depuis les années 1960, une icône féministe, écologiste, anti-capitaliste, et le symbole idéal pour les artistes de Gang Of Witches, initiative féminine et communautaire, pour qui l'éveil d'une conscience écologique fait figure d'urgence. Pour la première fois dans l'Histoire, l'être humain peut façonner l'avenir de l'espèce et celui de la planète. Gang Of Witches questionne l'ordre établi pour participer en connaissance de cause à cette mutation déjà bien amorcée.

L'art est une nécessité vitale pour ces quatre femmes. Elles sont en quête incessante d'elles-mêmes, de sens, d'harmonie et d'absolu. Toute émotion, action, événement, constitue la matière première de leurs créations. Une épreuve devient initiation. Une intention se transforme en formule magique. Un geste répété évolue en rituel. Une réunion se change en célébration. Puis débute le travail alchimique : mélange de poudres

pailletées, de miroirs et de pigments, tatouage d'histoires sous la peau, utilisation de symboles ancestraux, mise en musique de sons célestes, symphonie de mots ou domptage photographique de la lumière sont leurs outils de sublimation et de révélation de l'invisible, de l'indicible. Elles s'adonnent à une création organique et spirituelle à travers un processus mystérieux, entre transe et perfectionnisme acharné, cultivant leurs paradoxes et accueillant en elles les forces opposées de l'existence.

Le collectif est soudé par le désir de restaurer les liens essentiels entre art et sacré, sacré et forces de la nature. Leur objectif majeur est d'établir un espace protégé de réflexion, d'échange et de création, une bulle vierge de toute contrainte de production, riche de propositions singulières, fertiles, puissantes, loin des stéréotypes. Elles collaborent régulièrement avec d'autres artistes et souhaitent développer des réseaux autonomes et alternatifs de diffusion, notamment au travers de la publication d'une édition annuelle, qui a pour mission de promouvoir leurs créations, ainsi que des artistes, chercheurs et penseurs en résonance avec le collectif.

Ce gang de « good witches » se situe à la frontière de la sphère matérielle et spirituelle, du visible et de l'invisible, du conscient et de l'inconscient, de l'humour et de la révolte, de la résistance et de la résilience. Elles voyagent de l'un à l'autre, unies et nyctalopes, créant des points de convergence, ouvrant des portails, donnant à voir la beauté mystérieuse du monde.



# LABORATOIRE

## LE LABORATOIRE DU GANG

Paola Hivelin  
Lina Prokofieff  
Sunny Buick  
Sophie Noël

LES ŒUVRES PRÉSENTÉES SONT  
POUR LA GRANDE MAJORITÉ INÉDITES



PAOLA HIVELIN  
PLASTICIENNE

« SI ELLE DISPOSE DE SOURCES DE TOUTE ÉVIDENCE PERSONNELLES, LA FANTASIE CRÉATRICE DISPOSE AUSSI DE L'ESPRIT PRIMITIF OUBLIÉ ET DEPUIS LONGTEMPS ENFOUI AVEC SES IMAGES PARTICULIÈRES RÉVÉLÉES DANS LES MYTHOLOGIES DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PEUPLES. L'ENSEMBLE DE CES IMAGES FORME L'INCONSCIENT COLLECTIF DONNÉ *IN POTENTIA* PAR HÉRÉDITÉ À CHAQUE INDIVIDU. »

Carl Gustav Jung

La nécessité absolue de peindre s'est manifestée en 2005, au moment où j'ai cru me désintégrer. La création devint instantanément une extension me permettant à la fois de plonger en moi-même et au-delà, et d'interagir avec le monde alors que je n'y arrivais plus. Peintures, sculptures, chimères; les créatures se sont mises à jaillir de mes mains. La chasse au trésor était ouverte. Broder des perles d'eau douce, des améthystes et du cristal de roche sur des enchevêtrements de dentelles arachnéennes. Superposer les couleurs et saupoudrer de paillettes arc-en-ciel. Épingler des yeux de porcelaine avides de visions, faire des colliers de jambes de poupées et les

chausser de minuscules escarpins. Emmailloter mes fétiches et les recouvrir de feuille d'or ou les ensevelir sous du plâtre pour, une fois sec, en exhumer frénétiquement les vestiges les plus précieux. Instinctivement, j'ai développé un système de correspondances, symboles, rituels. Mouvement incessant entre conscient et inconscient. Comme un *Rubik's Cube* de ma psyché, révélant la folle ronde des archétypes et des mythes. En sortant de transe, je me demande à chaque fois d'où et comment l'œuvre a surgi. Comme si je n'avais finalement que peu de prise sur la forme qu'elle prend après m'avoir traversée.

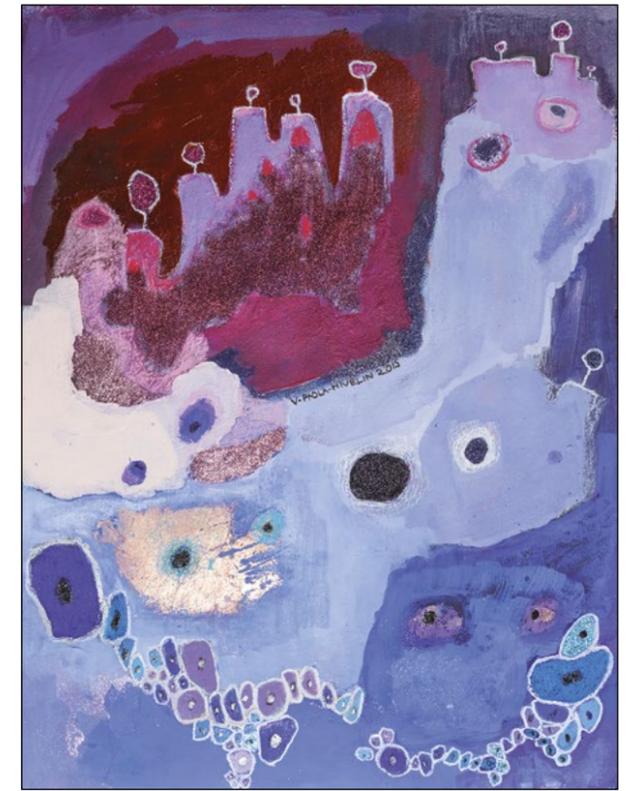
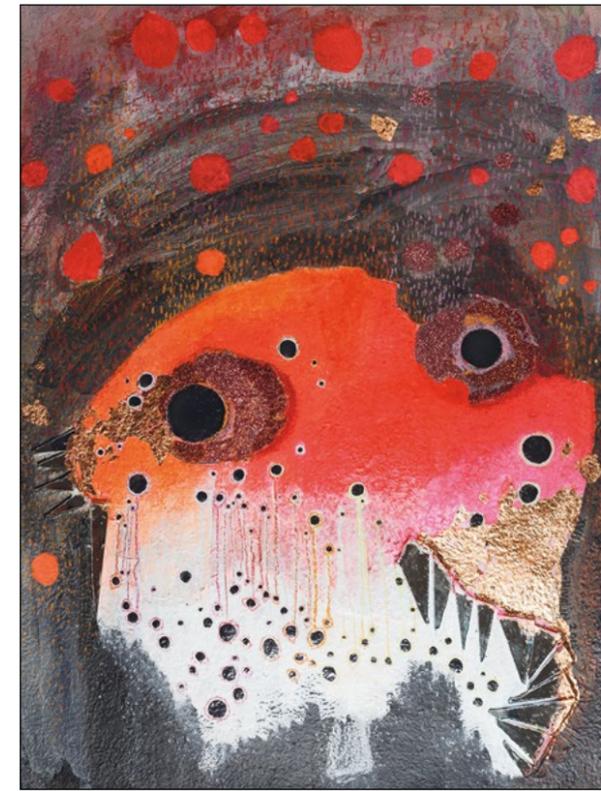
# TAROT

« JE SUIS SANS FOND, TOUTE EN NUANCES,  
JE M'ÉTENDS DANS LE ROYAUME DE L'OMBRE.  
JE SUIS UN MARÉCAGE À LA RICHESSE INCOMMENSURABLE,  
JE CONTIENS TOUS LES TOTEMS, LES DIEUX PRÉHISTORIQUES,  
LES TRÉSORS DES TEMPS PASSÉS ET À VENIR.  
JE SUIS LA MATRICE. »

Alejandro Jodorowsky, à propos de l'arcane XVIII - La Lune

À droite : XVIII La Lune, 2014. Technique mixte sur papier, 50 x 65 cm





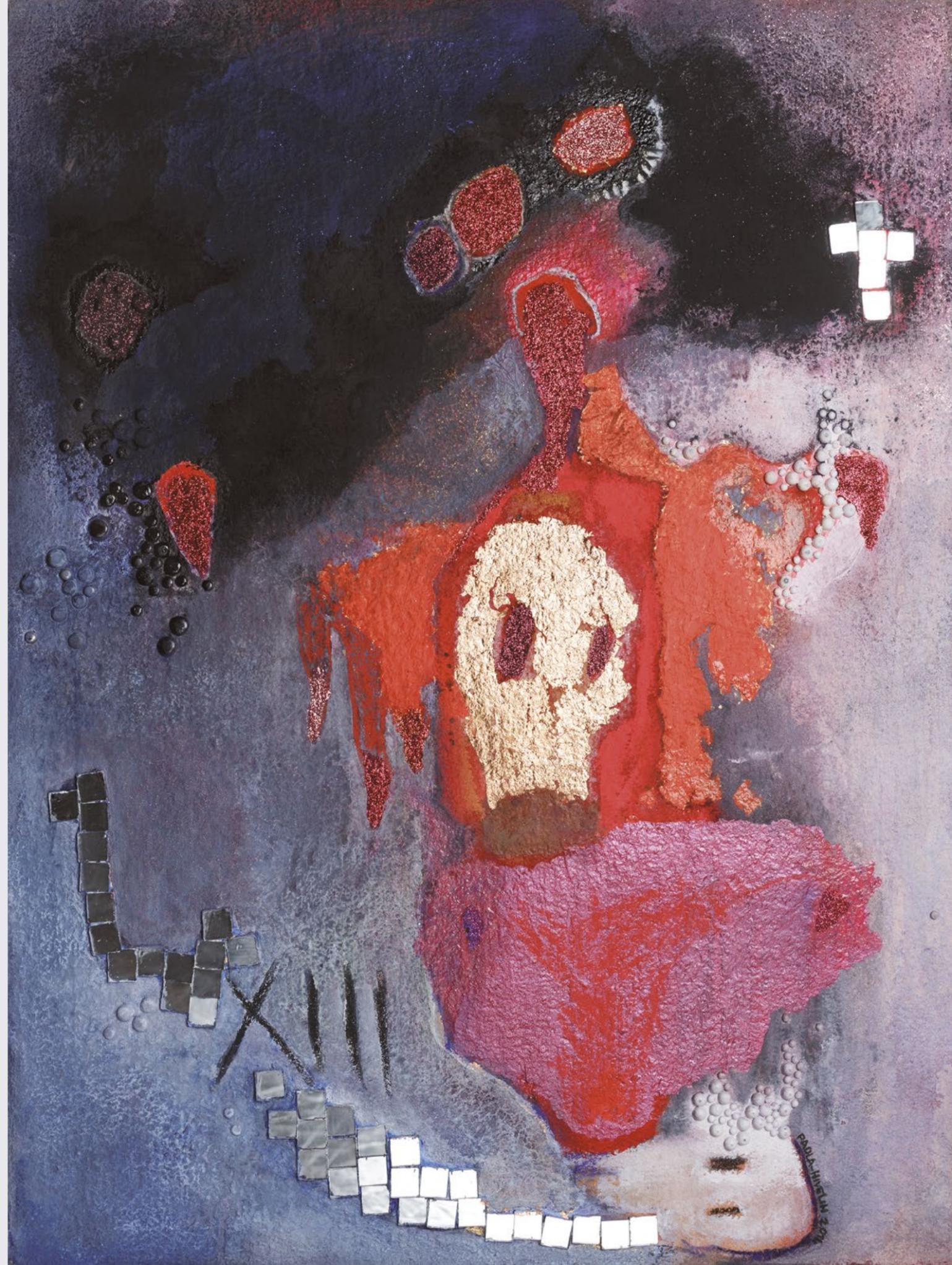
J'ai invoqué la sibylle, questionné la matière, la couleur, la vibration et la forme. Elles m'ont répondu « Le Pendu », puis « La Maison Dieu », les arcanes XII et XVI du tarot, annonciateurs de bouleversements majeurs qui se préparent, souterrains et inéluctables. Commence alors la quête des autres atouts. Les paillettes et les pigments ne scellent l'identité de chaque carte qu'à la toute dernière touche. Le jeu mystérieux ainsi recomposé, en désordre, lors d'une série-tirage des vingt-deux arcanes majeurs, offre une interprétation de l'harmonie céleste à l'allure galactique, ou cellulaire : les symboles ne connaissent pas d'échelle.

En haut à gauche : XVII *L'Étoile*, 2015. Technique mixte sur papier, 50 x 65 cm  
 À droite : V *Le Pape*, 2015. Technique mixte sur papier, 50 x 65 cm

Page de gauche : XVI *La Maison Dieu*, 2014. Technique mixte, hauteur 70 cm



Tirage initial du tarot de Paola Hivelin  
 À droite: XIII L'Arcane sans nom, 2014. Technique mixte sur papier 50 x 65 cm





## LINA PROKOFIEFF

### PHOTOGRAPHE PLASTICIENNE

ARRIÈRE-PETITE FILLE DU COMPOSITEUR SERGE PROKOFIEFF, LINA A ÉVOLUÉ DANS UN MILIEU BERCÉ DE MUSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE LITTÉRATURE. SA DÉMARCHE A TRÈS TÔT ÉTÉ ANIMÉE PAR L'INTROSPECTION À TRAVERS L'AUTO PORTRAIT. L'ESTHÉTIQUE MÉLANCOLIQUE DE SON TRAVAIL A RÉCEMMENT PRIS LA FORME D'UNE TRANSMUTATION. L'EXPLORATION INTÉRIEURE EST DEVENUE INCARNATION, ET L'INTIME SE LIVRE PEU À PEU DANS UNE DANSE CLAIRE-OBSCURE.

« Quand en 1990 nous sommes arrivés de Moscou à Paris pour des vacances en famille, c'était avec deux valises et sans savoir que je n'y reviendrai que 19 ans plus tard. Découvrir l'étranger avec les yeux d'une enfant de 9 ans est merveilleux, n'emporter aucun souvenir est une autre histoire. Peu à peu mes parents ont ramené des albums de mon enfance, des polaroids, des photos noir et blanc prises et développées par mon père. C'est à ce moment qu'a germé la nécessité de documenter le réel et de donner vie à mon imaginaire, comme un substitut aux souvenirs que j'avais laissés à Moscou. La photographie allait ainsi devenir mon territoire. Je recherche avant tout l'émotion, la vibration. Celle de l'instant où mon oeil rencontre son sujet, celle du

déclenchement de l'appareil, celle du regard de l'autre sur mon travail. Bien que la photographie fige le temps, je poursuis la magie du moment présent et je chéris la perception spontanée. Elle m'ancre dans quelque chose de plus grand que moi alors que le monde file à toute allure. J'ai toujours été réservée, et photographier l'autre est souvent complexe. J'ai trouvé dans l'autoportrait un terrain d'expérimentation, de liberté, de jeu, d'analyse et d'apprentissage qui me pousse dans mes retranchements et me fait me surpasser. Aujourd'hui j'appréhende ma création comme une performance et une recherche plastique, déclenchée par des rituels, rythmée par la musique, et toujours guidée par le duel de l'ombre et de la lumière. »

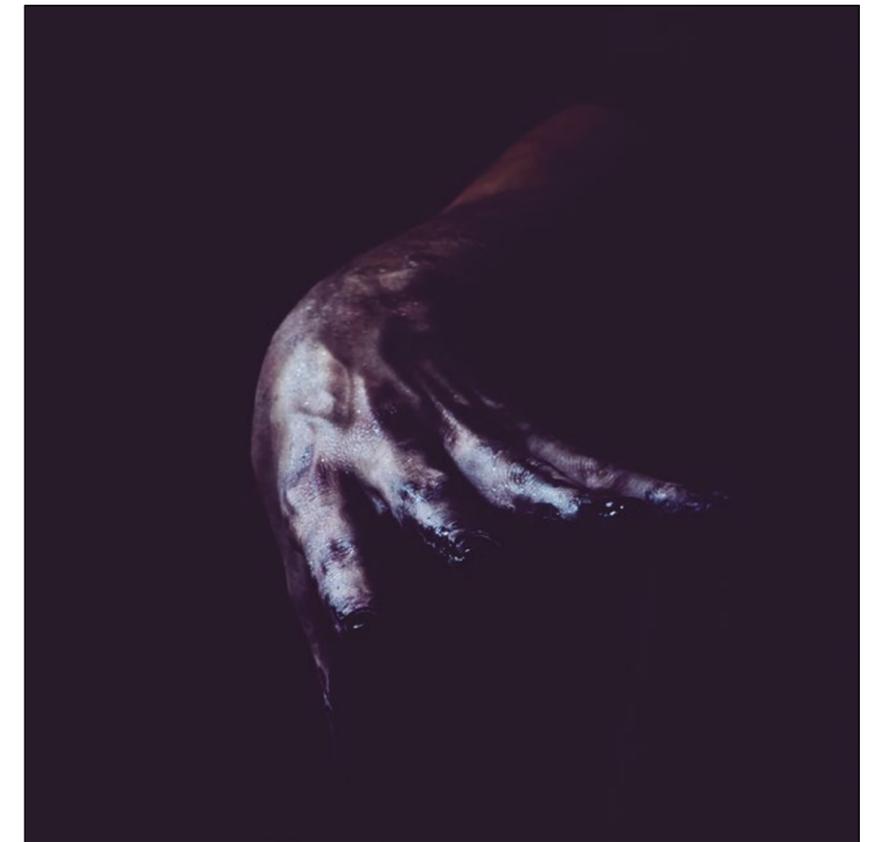
# POSSESSION

« POUR SORTIR DU LABYRINTHE LE MONSTRE DOIT SE DÉVORER LUI-MÊME,  
SANS FRAYEUR SE LAISSER ENGLOUTIR PAR LE CŒUR DE L'OMBRE,  
DÉCHIRER SA PEAU DE BÊTE ET SURGIR COMME UNE LUMIÈRE SANS NOM,  
CAR TOUT ANGE NAÎT DE L'ASCENSION D'UN DIABLE. »

Alejandro Jodorowsky

À droite : extrait du chapitre *La Possédée*, 2016.





« Possession » est une série d'autoportraits réalisée en 2016. Enchaînement d'événements personnels, de la tristesse à la colère, de la coquille vide à l'océan d'émotions, j'ai utilisé cette matière, imperceptible pour les autres et pourtant si vivement ressentie, pour pousser l'expérience de vie au-delà de ses limites. Revivre, réincarner, ressentir, muter.

*La Sorcière*, faire face, rassembler ses esprits.

*La Mariée*, une vision, fugitive.

*Amok*, le visage de la colère.

*La Possédée*, se donner jusqu'à se perdre.

*L'Écorchée*, quand la peine devient une balafre au coeur.

*L'Affranchie*, au bout de sa quête - la lumière.



*Transit umbra, sed lux permanet* - L'ombre passe, mais la lumière demeure

En haut : extrait du chapitre *L'Écorchée*, 2016. À droite : extrait du chapitre *L'Affranchie*, 2016.





SUNNY BUICK  
PEINTRE, TATOUEUSE

MON TRAVAIL CONTIENT LES CLÉS DE TOUTES MES CROYANCES,  
ET MA PSYCHÉ S'Y REMET EN ORDRE SELON LE MÊME PROCESSUS  
QUE CELUI QUE L'INCONSCIENT UTILISE DANS LES RÊVES.  
MON STYLE UN PEU NAÏF EN APPARENCE RECÈLE LES SYMBOLES  
POSÉS LÀ PAR MON INTUITION.

J'utilise une imagerie *girly* afin de résoudre mes traumatismes, trouvant une sensation de sécurité thérapeutique dans quelque chose qui m'est familier. J'ai une obsession pour le style rétro, de sorte qu'en recréant un passé imaginaire, je peux restaurer un sentiment d'appartenance à quelque chose qui me ressemble. J'ai besoin d'une amnésie sélective pour vivre le fantasme d'un autre temps dans mes créations, utopie peuplée de femmes, où les *freaks* sont beaux et la mort ne fait pas peur. Après tout, les crânes font partie de notre beauté intérieure, c'est quelque chose que nous laissons derrière nous après notre mort, tout comme l'art. Ma grand-mère est née sans bras, et j'ai toujours été attirée par le mystère qui entoure les anciens spectacles forains. Par exemple, je suis fascinée par ce que doit être la vie d'une jumelle siamoise, enchaînée à vie à la même personne, qui partage jusqu'à son ADN, transcendant ainsi les notions de *self-esteem* et de dualité.

J'ai aussi une affection particulière pour les tatoués, sortes de monstres de foire autoproclamés. En plus de vingt ans, mes personnages ont évolué progressivement. J'ai commencé par représenter des filles fragiles en proie à toutes sortes de dangers et aujourd'hui, elles se sont transformées en femmes combattives, qui incarnent le conflit des désirs refoulés, la violence intérieure, la colère et le chaos que nous connaissons si bien de par le cataclysme que traverse notre corps chaque mois. Les surréalistes nous ont appris à rêver éveillés, à piocher dans nos désirs. Aujourd'hui, la réalité et l'illusion se confondent, nous vivons dans un monde surréaliste. Nous ne sommes même pas sûrs que nos désirs soient bien les nôtres. La technologie met le monde à portée de main et de ce fait, le rétrécit. Si rien de ce qui nous entoure n'est réel, se pourrait-il que la réalité se trouve à l'intérieur de nous-mêmes ?



## POUPÉES FORAINES

« MA GRAND-MÈRE EST NÉE SANS BRAS,  
ET J'AI TOUJOURS ÉTÉ ATTIRÉE PAR LE MYSTÈRE QUI ENTOURE  
LES ANCIENS SPECTACLES FORAINS. »

Sunny Buick



Cinéma Forain, acrylique 60 x 72,5 cm

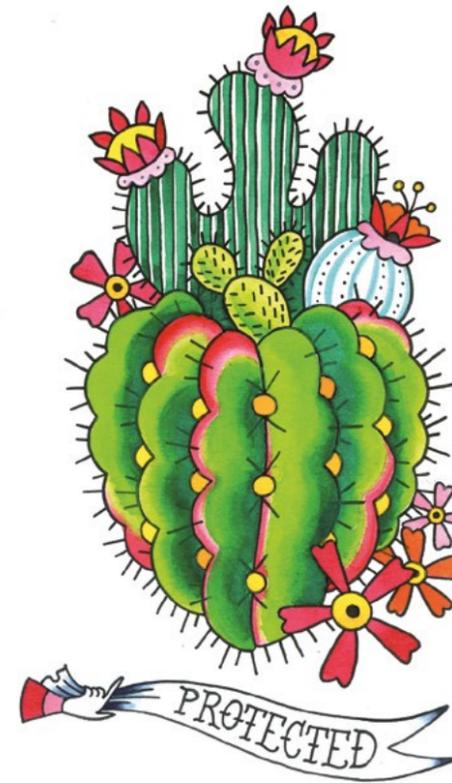


La Gitane, acrylique 53 x 64 cm  
À droite: The Unappreciated Gift, acrylique 60 x 70 cm





## MILAGROS



Les *milagros* sont une tradition mexicaine. Ce sont des cœurs en fer blanc suspendus dans les églises ou les maisons afin de demander un miracle, ou de remercier pour un miracle accordé. Pour moi, ils constituent une forme d'automédication après ce qui m'a semblé être une année remplie de tragédies. Ces cœurs représentent une inspiration éternelle, une quête de connexion avec les autres, de compassion, d'affection. Si montrer de l'amour est un rituel, donner de l'amour est une offrande, l'amour qui devient viral est une récompense, une formule magique. J'appelle ce type de travail « art rituel ». Mon rituel consiste à choisir un thème et à l'explorer en profondeur. Mon objectif est de comprendre ce que je ressens, de créer à partir du centre de mon être, d'exprimer mes états d'âme, de chérir chaque instant. Je pars d'une idée puis je regarde où elle me mène, découvrant l'inconnu avec excitation. Je choisis un détail et je le décline compulsivement. Chaque cœur a sa propre histoire, éclairant un recoin de moi-même, différent à chaque fois, comme une bougie éclaire une séance de spiritisme. Ces cœurs sont devenus une obsession, transformant mon angoisse en une activité positive et productive. J'ai choisi de remplacer la peur et la paranoïa par l'amour et le merveilleux. Je suis en quête d'un enthousiasme régénérant et contagieux. Ma création est un acte religieux, une offrande à la déesse. Créer est ma façon de prier, puis de trouver le courage de m'ouvrir au monde. Le courage du cœur est mon offrande.



SOPHIE NOËL  
ÉCRIVAIN, MUSICIENNE

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE SON, LA MUSIQUE SUR LAQUELLE  
DANSAIT MA MÈRE QUAND ELLE ATTENDAIT MA NAISSANCE.  
JE FUS BERCÉE DÈS MA CONCEPTION PAR LES VIBRATIONS  
DÉCLENCHÉES PAR SES MOUVEMENTS, SES SAUTS  
ET SA RESPIRATION «CADANSÉE», PAR LE RYTHME, LA MÉLODIE  
ET LES HARMONIES QUI ACCOMPAGNAIENT SA VIE.

Flûte, piano, guitare, batterie, chant, je pratiquai très tôt plusieurs instruments. Ensuite vinrent les mots, leur musicalité en premier lieu puis leur sens, d'abord à travers la pratique de l'art lyrique, puis quand, malade, mon enveloppe charnelle semblait m'abandonner et que je dus verbaliser le mal via la psychanalyse. Encaissant le diagnostic de sclérose en plaques, je reconsidérai le bilan d'une première tranche d'existence et effectuai un changement drastique de trajectoire professionnelle; de journaliste musicale, un pis-aller «raisonnable» et socialement acceptable, je devenais enfin celle que j'avais toujours été sans me l'autoriser complètement: une artiste polymorphe et enthousiaste naviguant au confluent de la musique et de la littérature. Paradoxalement, j'étais souffrante mais enfin vivante. La maladie déclencha un premier roman, urgent, brûlant, acide et aux allures de coup de boule (*Plaintes contre X*). Je l'ac-

compagnai de sa bande originale, où je dévoilai, entre autres, quelques compositions de mon duo de spoken word électro-trash d.e.v.i.a.n.c.e., et mon jeu de batterie avec Iku, quatuor riot grrrl. J'avais enfin trouvé mes marques, en réconciliant la musique et le texte, le physique et le psychique, l'organique et l'intellect, le corps et l'esprit. Aujourd'hui derrière les fûts de Mme Ex., chanteuse d'un duo baroque soprano-harpe, et lancée sur l'écriture d'un feuilleton littéraire, je décortique l'humain, ses émotions, ses modes de fonctionnement, son rapport à l'autre, à soi et au monde, sa façon d'aimer et de construire ou de détruire. La psychologie du personnage habite mon travail, lui fournit sa matière première, que ce soit sur papier, sur scène ou sur disque. Je suis une conteuse de l'inconscient, une romancière de la psyché, une griote de la beauté humaine et de sa laideur, une cantatrice de ses forces et de ses failles.



Sophie Noël

# AD VITAM AETERNAM

Roman-feuilleton

PILOTE



« UN OISEAU NÉ EN CAGE PENSE QUE VOLER EST UNE MALADIE. »

Alejandro Jodorowsky

« L'électroencéphalogramme a détecté une activité cérébrale anormalement intense. Vous avez fait un cauchemar. Ce n'était pas réel. Tout va bien. Le Ministère de la Santé Inaltérable et de la Vie Eternelle a jugé bon de vous réveiller, dans un souci de préservation de votre santé mentale. » C'est en effet le son aigret et insidieusement pénétrant émis par son lit médicalisé qui a réveillé Ava#1506. Pas les terrifiantes angoisses de morcellement et de liquéfaction auxquelles elle était en proie dans son rêve, ni cette sensation vertigineuse de chute sans fin vers un abîme dont elle ignorait tout. A présent assise en sueur dans son lit mouillé, il ne lui reste en mémoire que quelques bribes embrumées de rêve, un songe angoissé où il était question d'enlèvement et de séquestration, et dans lequel elle était le personnage principal. Plusieurs fois elle avait tenté de sortir de ce cauchemar, imaginant son réveil, sans succès. Ava déteste être tirée du sommeil par l'alarme sournoise de son lit, mais elle apprécie malgré tout d'être enfin sortie de ce délire onirique. Bien qu'elle soit à présent éveillée, un poids oppresse toujours sa poitrine et son cœur y cogne violemment, semblant vouloir en sortir.

Alors qu'elle tente de retrouver son souffle et que ses tempes pulsent sous l'afflux de sang, la voix synthétique monocorde reprend son laïus : « Poids : stable. Ratio masse musculaire/masse grasseuse : stable. Température : normale. Contractions spasmodiques dans les membres inférieurs détectées. Calcul de votre taux

d'oxygénation, de votre tension et de votre rythme cardiaque en cours. Veuillez patienter... Paramètres supérieurs à la normale. Il va vous être administré un sédatif. Vous retrouverez le sommeil rapidement. Reposez-vous bien. N'oubliez pas : vous avez survécu à l'Apocalypse. Vous avez été élue pour participer à notre grand projet, « Ensemble, tuons la mort ». Nous comptons sur vous. Vous êtes indispensable à notre succès. Le Ministère de la Santé Inaltérable et de la Vie Eternelle vous souhaite une bonne fin de nuit ». Avant qu'elle n'ait le temps de penser à tenter une quelconque esquive, un garrot métallique jaillit du côté gauche du lit et lui enserre brutalement le biceps. Un bras articulé se terminant par une seringue surgit à son tour et lui injecte aussitôt une dose de tranquillisant, laissant sur sa peau un point rouge et douloureux cerné d'un petit halo violacé. Une vague de douceur monte en elle, ses paupières ourlées de sel séché se détendent, ses mâchoires se desserrent, sa respiration ralentit et une douce torpeur l'envahit. Ses pensées freinent leur course, elle ne les subit plus, elle se sent rassérénée et profite un moment du calme revenu.

Bien que confortablement lovée dans cette sérénité chimique, Ava ne se sent pas en état de se rendormir. Un genre d'excitation souterraine la maintient en éveil, les sens aux aguets, la psyché sur le qui-vive. Elle se rend compte qu'elle y voit presque comme en plein jour et que la lune est pleine, énorme, et irradie comme un gigantesque soleil sombre et froid marbré de veinules et

martelé de cratères. Une auréole mordorée encercle le disque de lumière qui revêt ce soir des allures de projecteur cosmique braqué sur elle. Comme hypnotisée par l'astre, elle reste un moment figée, paralysée par sa beauté et la puissance de son magnétisme. La stupeur passée, elle fait le lien avec son cauchemar ; depuis quelques mois, elle est sujette aux mauvais rêves les soirs de pleine lune, sans qu'elle ne puisse s'expliquer le phénomène plus avant. Elle a un moment pensé à un lien quelconque avec ses menstruations, qui semblent coïncider avec la pleine lune ; avant ses règles, elle est toujours irritable, sous tension, parfois triste et déprimée aussi, parfois tout ça à la fois. Il faudrait qu'elle en parle au médecin de l'étage, pense-t-elle, peut-être existe-t-il un remède pour améliorer cet état prémenstruel, sans pour autant passer par la stérilisation recommandée par le Père et récompensée d'une prime. Elle préférerait ne pas en arriver là, mais aimerait se débarrasser de ce mal-être récurrent. Et puis le Ministère ne cesse de le répéter : les émotions négatives ne sont pas souhaitables, ce n'est pas en les laissant gagner du terrain que les Elus vont réussir à tuer la mort. Et c'est le but ultime de tous les habitants de la Tour, cet immeuble titanesque spécialement bâti par le Père et son Ministère pour protéger les Elus de l'extérieur, de ses émanations toxiques et de ses températures extrêmes. Ça fait longtemps qu'elle ne regarde même plus le paysage à travers la vitre, étant donné qu'elle ne pourra jamais en fouler le sol, qui s'étire comme une mince couverture aux pieds du building. A vrai dire, on lui a tellement rabâché les dangers de l'extérieur qu'il l'effraie au plus haut point et qu'elle n'a jamais songé à tenter une sortie, formellement prohibée et, de toute façon, impossible ; aucune porte, aucun accès d'aucune sorte ne permet de sortir de la

Tour, hermétiquement close. L'univers d'Ava se limite à ce gratte-ciel sécurisé et à sa chambre, conçue pour garantir une santé optimale : un lit médicalisé, une table et un fauteuil, un ordinateur, un cabinet de toilette, une penderie, un placard à vivres et un réfrigérateur, fermés automatiquement seize heures par jour dans le but de maintenir son poids de forme. Le Père a vraiment pensé à tout. Tout ce dont elle a besoin tient dans cet espace. Quand elle ne travaille pas comme vendeuse chez Dita, le magasin de lingerie rétro non connectée de l'étage 166, elle aime à rester dans le cocon de sa chambre, surfant la plupart du temps sur l'Internet de la Tour, piochant à l'occasion dans son Capital pour se faire quelques petits plaisirs : un nouveau T-shirt, une nouvelle paire de baskets, rarement plus.

Le sommeil se faisant décidément désirer, elle décide d'allumer son ordinateur, pour une petite balade sur la toile et peut-être quelques emplettes, pourquoi pas. Elle ouvre son laptop, entre son mot de passe et aussitôt une volée de pop-ups envahit l'écran : conseils fitness, tutoriels coiffure et maquillage prodigués par l'épouse du Père, modèle vivant de féminité, belle comme une poupée blonde et qui conseille aussi celles qui veulent cuisiner, leur donnant des idées sur la manière d'accommoder les livraisons de nourriture hebdomadaires du Ministère. Un teaser de l'émission quotidienne du Père suit, puis un résumé des moments de « Vis comme un psychotique des temps passés » qu'il ne fallait pas manquer. Les spots publicitaires s'enchaînent, tout en couleurs criardes, mouvements épileptiques et bandes son haletantes, rappelant ce qu'aiment les hommes, et ce que doivent faire les femmes pour les satisfaire. Tout le monde y est beau, jeune, mince et en pleine forme, performant et plein d'une reconnaissance sans bornes

envers le Père. Dans quelques minutes va commencer un nouvel épisode de « Vaincre l'insomnie », cette émission de télé-réalité où des candidats tentent de s'endormir dans des conditions extrêmes : bruit assourdissant, froid polaire, chaleur infernale, vents violents, pluies diluviennes, puanteurs pestilentielles, rien ne leur est épargné. Au passage, l'animateur survolté et au grand sourire blanc éclatant glisse des trucs et astuces pour permettre de trouver le sommeil rapidement et prétendument en toutes circonstances. Mais cette nuit, Ava n'a pas tellement envie de se rendormir, elle a plutôt envie de profiter de ce temps libre pour écouter de la musique, un de ses petits plaisirs occasionnels.

A la recherche d'une parenthèse sonore sympathique, elle scroll dans la sélection officielle du Ministère, sans être emballée plus que ça par les titres proposés : « Notre Père qui êtes si généreux », « Le Miracle de la Science », « Demain l'Immortalité », autant de chansons qu'elle apprécie mais qu'elle a entendues mille fois dans les magasins, les ascenseurs et les couloirs de la Tour. Non, cette nuit elle a envie de nouveauté. Ne sachant pas par où commencer à chercher, elle regarde autour d'elle, en quête d'une inspiration quelconque. Et là, énorme, lui faisant face, l'évidence surgit : la lune sera le thème de ce moment de musique nocturne. Dans le moteur de recherche elle entre « lune », « lunaire », « astre », « nuit », et aussitôt apparaît un titre : « Le Pierrot Lunaire – Arnold Schoenberg, 1912 ». Elle n'a jamais entendu parler de ce compositeur, mais aime généralement les œuvres du 20e siècle, et se dit encore une fois qu'elle aurait du vivre à cette époque ; ce n'est pas pour rien qu'elle a choisi de travailler dans un magasin de lingerie rétro non connectée, celle qui ne capte ni la température, ni le pouls, ni l'acidité de la sueur, rien.

Ce siècle lui inspire la liberté. C'était avant que tout ne soit contrôlé en permanence par des caméras, micros et capteurs infrarouges omniprésents. Cela devait aussi avoir un côté dangereux, se dit Ava. Le Père ne régnait pas encore, et elle a du mal à imaginer comment pouvait fonctionner une société sans Lui. Ce chef absolu la rassure malgré tout, elle est persuadée qu'il est bienveillant.

Tout sourire, elle clique avec empressement sur le lien et attend que la musique débute. « Attention, vous allez écouter un programme que le Ministère n'approuve pas. Voulez-vous continuer ? ». Les commissures des lèvres d'Ava retombent. Elle ne pensait pas que cette musique puisse être nocive. Elle clique « Oui » malgré tout, animée par la curiosité. « Il vous sera retiré 15 points sur votre Compte Libre Arbitre. Etes-vous sûr de vouloir continuer ? » « Oui ». Elle ronchonne mais se dit qu'elle s'en fiche, elle ne se sert jamais de ce compte et possède encore tous ses points. Enfin, plus pour longtemps, se dit-elle. « Attention, vous allez écouter ce programme à vos risques et périls. Le Ministère de la Santé Inaltérable et de la Vie Eternelle décline toute responsabilité quant aux éventuels dommages auxquels vous vous exposez en continuant. Confirmez-vous que vous voulez continuer ? » « Oui ». Ava a cliqué sur ce dernier « Oui » avec agacement, mais regrette aussitôt son mouvement d'humeur et prend une grande inspiration pour se détendre. Et elle compte aussi sur la musique pour lui donner un petit coup de pouce dans son entreprise de retour au calme. Elle se réjouit de ce qui va venir, quand un message rouge vif envahit tout l'écran. Un point d'exclamation se dresse derrière le texte qui apparaît, occupant tout l'arrière plan. « Erreur #666. Nous regrettons, après vérification, ce contenu

est en cours de validation. Il ne fait pas encore partie des contenus accessibles via le Compte Libre Arbitre. Le Ministère de la Santé Inaltérable et de la Vie Eternelle ne vous autorise pas y accéder. Veuillez entrer une autre requête. » Ava soupire bruyamment et peste un moment, puis commence à envisager une autre recherche quand, soudain, contre toute attente et sans qu'elle ne puisse s'expliquer pourquoi ou comment, le morceau débute. La jeune femme retient son souffle, un brin inquiète ; elle n'a jamais écouté de programme non autorisé, et appréhende ce qui va suivre. Et si elle faisait un malaise ? Et si des pensées négatives pénétraient sa psyché, la rendant folle, ou pire, violente ? Et si, et si... ? Pour se rassurer, elle se dit qu'elle peut toujours presser le bouton rouge de son lit pour appeler l'infirmier de garde de l'étage, mais cette idée ne la reconforte pas plus que ça. En arrêt, la bouche entrouverte et les yeux rivés sur son ordinateur, elle est tout ouïe.

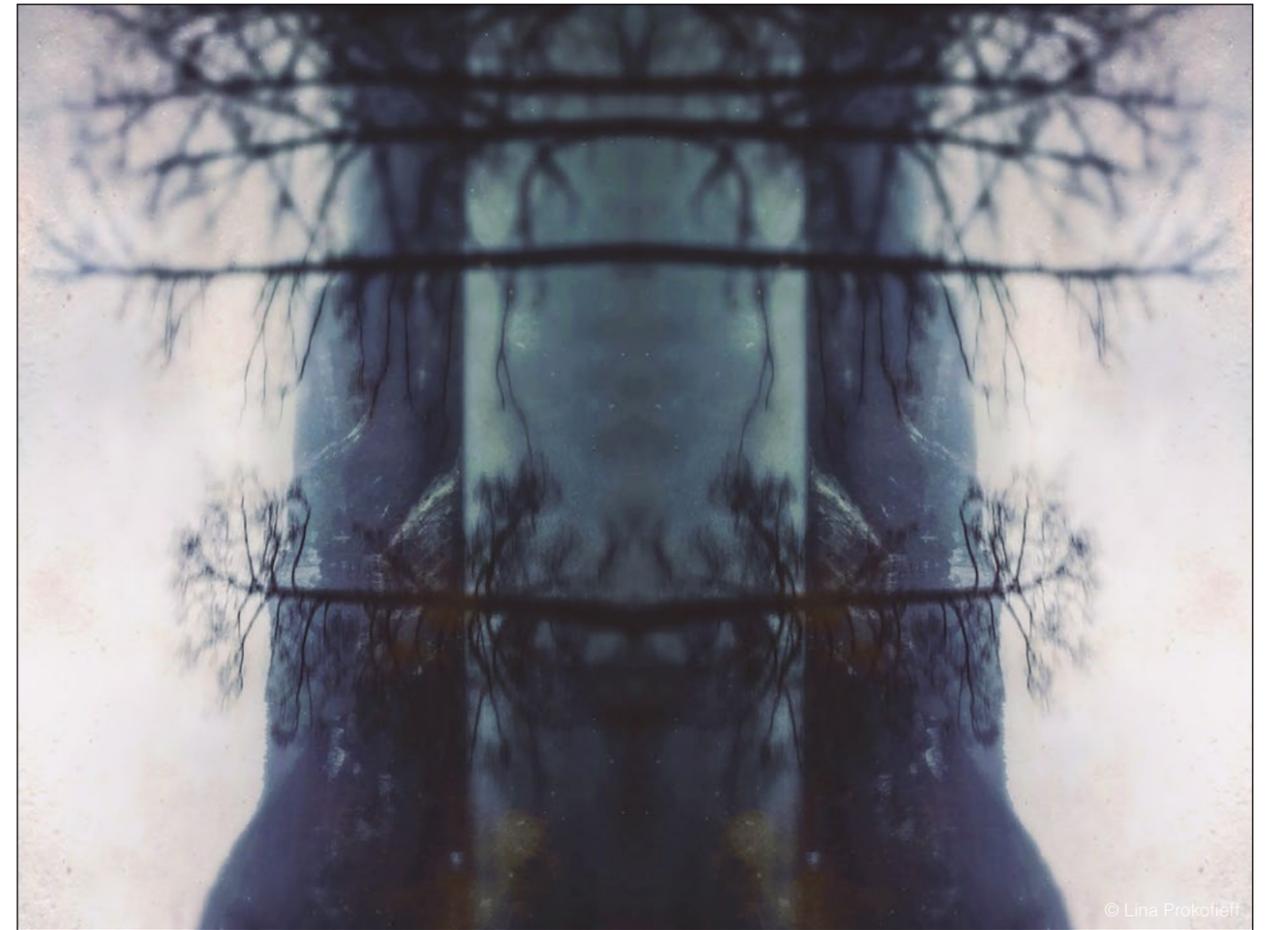
Les premières notes de piano lui évoquent des gouttes d'eau qui tombent, cristallines, brillantes, légères. Une voix de femme aux consonances lyriques se joint à elles, chantant dans une de ces langues anciennes qu'Ava ne connaît pas, peut-être de l'allemand, mais elle n'en est pas sûre. Le chant flirte avec la déclamation, et le duo qu'il forme avec le piano lui fait penser une scène tirée d'une pièce de théâtre. Une flûte s'immisce dans le dialogue du clavier et de la soprano, venant insuffler des intonations fluides à ces harmonies inouïes, étranges et intrigantes. Un violon apparaît, ajoutant encore au côté imprévisible et libre de cette musique qui ne ressemble en rien à celle préconisée par le Ministère ; alors que les chansons officielles sont carrées, lisses, guindées et que rien n'en dépasse, cette musique semble palpiter,

être secouée de spasmes puis se détendre, respirer à la manière d'un être intelligent doué de vie. Elle fait à Ava l'effet d'un petit animal merveilleux, indomptable et un poil polisson. Une impression de magie s'en dégage, avec les accents hypnotiques et un peu inquiétants de rigueur. La jeune femme se laisse envouter par ce son enjôleur, quand, environ trois minutes après le début de l'œuvre un accord encore plus dissonant que les autres envahit l'espace sonore, un genre d'agrégat de notes grinçant, totalement neuf à ses oreilles. Sans qu'elle ne puisse se l'expliquer, son corps est aussitôt envahi d'une douce chaleur et d'une joie indicible, comme si le Ministère lui avait injecté une drogue nouvelle et délicieuse. Ava ferme les yeux et laisse l'euphorie l'emporter. Son ventre semble s'ouvrir et recevoir un amour inconditionnel, une espèce d'orgasme diffus lui emplit les entrailles, puis s'étire jusque dans ses membres, ses doigts. Elle n'a jamais rien vécu de tel et goûte un moment cette sensation exquise. Elle a l'impression de vivre pour la première fois, comme si une énergie inédite en elle, puissante et inconnue, était enfin libérée. Ava rouvre les yeux et ne peut s'empêcher de se précipiter à la fenêtre pour observer le ciel, avide de ce qu'elle va y découvrir. Elle en a non seulement envie, mais besoin. Des teintes de cendres, violettes, pourpres, blue-jean délavé, vert de gris et céladon s'offrent à son regard, entraînant celui-ci dans des zones merveilleuses de la palette chromatique qu'il ne connaissait pas encore. Des rayons de lumière de lune filtrent à travers les nuages, donnant à ces boules de coton duveteuses des reliefs et une profondeur qu'elle n'avait jamais perçus auparavant. Elle se surprend à se figurer des saynètes entre ce qui ressemble à un lapin et un oiseau, puis entre une homme barbu et une grenouille. Schoenberg

accompagne leurs petites aventures dans les nues, les inspirant. Cette musique incroyable semble révéler la beauté du monde. L'énergie de la jeune femme s'en trouve décuplée, elle a subitement envie de courir, de sauter, danser et chanter, et, dans un mouvement spontané, elle se rue vers la porte de sa chambre, afin d'avoir plus de place pour laisser son corps exulter. Le temps semble s'accélérer et la voilà bientôt dans le couloir de l'étage 169, s'ébrouant comme un jeune chaton enthousiaste, un sourire extatique fixé à son visage. Bien que la musique ne l'accompagne pas dans sa course, sa respiration reste calée sur le rythme de la partition, qu'elle a parfaitement intégré. Elle papillonne sur la moquette moelleuse à bouclettes d'une porte de chambre à l'autre, parcourant avec souplesse et légèreté l'étage réservé aux habitations des vendeurs et commerciaux. Ses cabrioles la mènent rapidement vers l'ascenseur, et l'envie irrésistible l'assaille de descendre au rez-de-chaussée, là où s'étend le Panorama, un hall circulaire et tout en baies vitrées, un espace vierge de tout commerce et toute chambre, où seul l'extérieur occupe le champ de vision. Elle n'y est jamais allée, et peu d'Elus s'y rendent, étant entendu que rien d'intéressant ne s'y passe. C'est du moins ce qu'elle pense habituellement, mais pas cette nuit, pas après avoir entendu cette partition stupéfiante. Elle presse le bouton vert et les portes s'ouvrent sur un espace rectangulaire, d'une vingtaine de mètres de long sur une dizaine de large, tout hérissé de sièges ergonomiques munis de ceintures de sécurité. Elle s'arnache, appuie sur le zéro de la télécommande du siège baquet et la voilà violemment propulsée vers le bas, quelques mèches de ses légers cheveux blonds en l'air. 50, 40, 20, 10, le véhicule ralentit sa course, 5, 3, 1, 0. Les pieds sur Terre. Pour la première fois. Un peu

fébrile, tremblante d'excitation, elle se détache et sort de l'ascenseur à la rencontre de la nature.

Le hall est vide, gigantesque et baigné de lumière de lune, son haut plafond est soutenu d'imposants piliers de granit gris, son sol est blanc, lisse et froid sous ses pieds nus d'Ava, comme une patinoire de pierre. Elle traverse cet espace mégalomane avec hâte, passant furtivement devant une gigantesque statue monolithique du Père aux allures autoritaires, et va coller ses paumes et son visage contre la vitre fraîche. Sa respiration rapide y fait un rond de buée, alors elle recule d'un pas et écarquille les yeux. Derrière le verre blindé, les arbres ont les pieds dans le cours du fleuve qui approvisionne la Tour en eau. Leurs racines noueuses et enchevêtrées affleurent une petite plage de sable blond et de terre noire. Ava fait immédiatement le parallèle avec ses veines, dont le dessin sous sa peau rappelle étrangement ce qu'elle voit derrière la vitre. Leurs branches lui évoquent des poumons, ou un système nerveux, en tout cas quelque chose d'un organisme parfaitement équilibré, et elle se sent en communion avec eux. Il lui semble que, bien que séparées physiquement par la cloison transparente, la nature et elle ne font qu'un. Ava se fond dans l'arbre, son écorce, les fleurs roses ou blanches qui bourgeonnent sur ses branches en ce début de printemps, elle est le fleuve qui frissonne, son clapotis muet et les éclats de lune tombés dedans, elle est la roche, le lichen et la mousse qui y prospèrent, elle est l'herbe, la pâquerette et le moucheron posé dessus, elle est l'air et la terre. Et ils sont elle. Tous, ils partagent l'instant, ici et maintenant. La nature résonne en elle, avec elle, et vice versa. Tout est à sa place, calme, serein, paisible. Rien à voir avec la nature sauvage et hostile que décrivent le Ministère et la propagande du Père



à longueur de journée. Se laissant tomber à genoux, elle observe la terre humide et ses habitants, araignées minuscules, vers filiformes et autres petites créatures fascinantes. De microscopiques fourmis rouges entreprennent une mission délicate mais qu'elles réussiront, celle de déplacer une libellule morte pour aller la manger à l'abri de leur fourmilière. Leur proie est cinquante fois plus grosse qu'elles, mais, en nombre, elles sont les plus fortes. Cette vision éveille en Ava un sentiment confus, mélange d'angoisse et d'espoir, de révélation et de culpabilité. Submergée par l'émotion et en colère, elle se met à frapper la vitre de ses poings. Un cri déchire sa gorge et le silence du hall. Elle tambourine avec rage, ses poings rougissent, son visage aussi, elle hurle, elle veut sortir de là, elle veut aller embrasser les

trunks dehors, elle veut sentir le vent, autrement que dans un simulateur de réalité. A ce moment précis, elle n'a plus peur de l'extérieur, elle sent qu'elle appartient à ce qu'elle voit dehors. De grosses larmes roulent sur ses joues et un sentiment de claustrophobie l'envahit. Alors qu'elle est secouée de violents sanglots et qu'elle commence à suffoquer, une main gantée se pose brutalement sur son épaule, et un masque épouse son visage.

---

VOUS POURREZ RETROUVER LA SUITE DES AVENTURES D'AVA DÈS SEPTEMBRE SUR [WWW.GANGOFWITCHES.COM](http://WWW.GANGOFWITCHES.COM)



Magasin Kiddy Land, Harajuku Tokyo



Temple de Gotoku-ji, Tokyo

# UN CONTE DE LA JUNGLE

Texte: Paola Hivelin • Photographies: Lina Prokofieff

Un froid matin de janvier, je vois passer sur Facebook\* une retraite de yoga dans la jungle du Costa Rica. J'en avise Josiane sur le champ. Après une brève hésitation, nous réservons nos billets. Le goût du challenge et de l'aventure l'emporte sur la peur de l'inconnu, et le thème de la retraite est irrésistible: les Dakinis élémentaires, danseuses célestes de la cosmogonie bouddhiste, messagères entre les hommes et les dieux.

Elles sont au nombre de cinq: Karma - Air, Ratna - Terre, Padma - Feu, Vajra - Eau, Buddhi - Espace. À chaque Dakini correspondent des émotions, en rapport avec la nature de son élément. On distingue les émotions libérées des émotions obstruées, indissociables et complémentaires. L'objectif de la retraite est de déterminer notre Dakini prédominante et de développer des outils pour comprendre et vivre plus sereinement nos émotions, positives et négatives. Vaste programme!

Les préparatifs commencent: rangers, treillis, jerricanes d'anti-moustique, et de quoi se changer trois fois par jour, en double – Josiane et moi, en plus de partager le même prénom et quelques névroses, avons des goûts vestimentaires similaires. Nos sacs à dos explosent les 13 kg autorisés sur les vols locaux. C'est étrange, on s'en est tenu au strict minimum...

Nous embarquons trois semaines plus tard pour ce pays dont 25% du territoire est une réserve naturelle et qui vit principalement de l'éco-tourisme. Rendez-vous à l'aéroport d'Orly, au radar, à 6 heures du mat', en jogging et bas de contention, direction San Jose. On enchaîne sur un vol en avion quatre places avec un pilote qui, malgré d'énergiques saccades, textote peinard et

réajuste régulièrement ses attributs masculins pendant que, accrochées à nos sièges, nous appliquons scrupuleusement les principes de la respiration abdominale.

Nous arrivons enfin sur la péninsule Osa, sanctuaire de la biodiversité terrestre. Nous logeons au Luna Lodge\*\*, ravissant éco-lodge créé et tenu de main de maître par Lana, Américaine extraordinaire tombée amoureuse du Costa Rica, et ardente défenseur de la biodiversité\*\*\*.

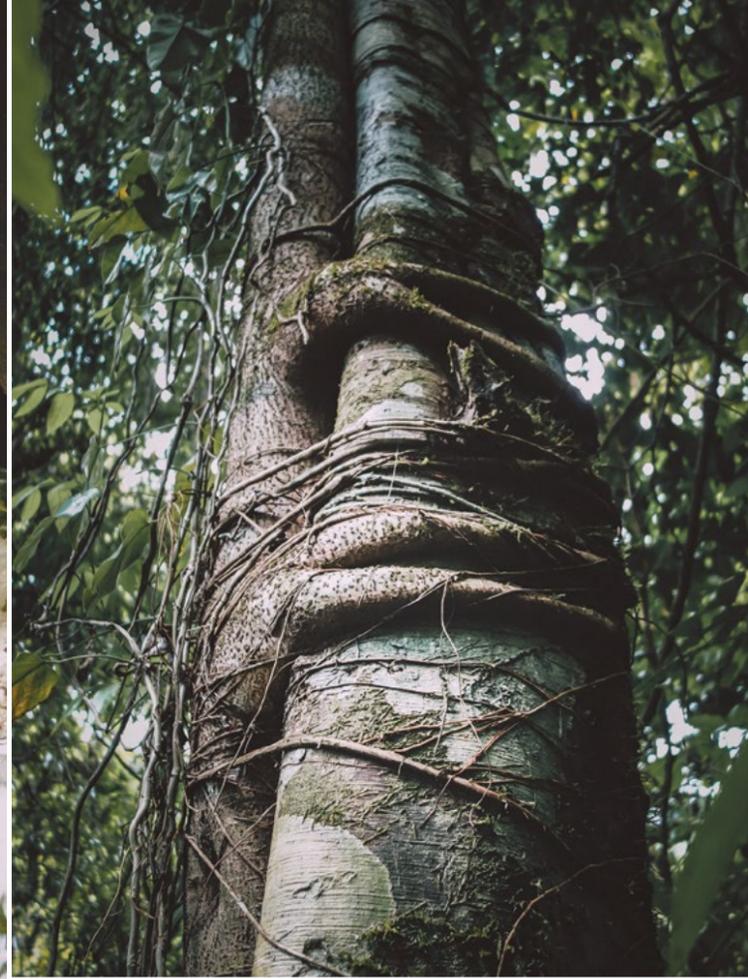
Les bungalows sont semés à flanc de colline, en pleine nature. Le nôtre est gardé par un petit lézard, perché sur la crosse d'un parapluie. Nous le baptisons Butler et étendons le surnom à l'espèce entière, si bien qu'une armada de petits butlers nous a accompagnées toute la semaine. Les deux lits à baldaquin sont enveloppés de moustiquaires, il y a des filets aux fenêtres, et le chapiteau de palmier est surélevé d'un bon mètre par rapport au mur, si bien que techniquement, pensé-je, nous pourrions nous réveiller avec un tapir dans le lit. J'entends alors Josiane pousser un cri, horrifiée: «Y'a une miiiiite!!!!».

Le ton est donné, il va falloir composer avec les fameux éléments.

\* [www.ibizaretreats.com](http://www.ibizaretreats.com)

\*\* [www.lunalodge.com](http://www.lunalodge.com)

\*\*\* [www.whitehawkfoundation.com](http://www.whitehawkfoundation.com)



## L'AIR

Autour de 5h30, la polyphonie du réveil annonce l'entrée en scène de l'équipe de jour. L'unique chant que j'ai reconnu rapidement fut le mantra mélancolique des toucans. Et celui de Josiane, plus versatile, qui fut un petit cri de joie lorsqu'elle aperçut un morpho, énorme papillon bleu irisé, vibrant sous le soleil matinal. Pour ma part, j'ai été émue aux larmes lorsque nous avons croisé sur la plage une troupe de pélicans, dansant entre les airs et les vagues, moment magique et suspendu où le voile des apparences s'est soulevé pour me laisser percevoir l'harmonie du monde.

La nuit, annoncée par un changement de tonalité des cigales, est plus mystérieuse. Un soir, Josiane va d'un pas léger dans la salle de bains puis sort d'un coup, sa brosse à dents encore dans la bouche, en panique : « Y'a un kruuuuuuc, ch'est énoooooorme, ch'est kou noiiiiir! ».

Anxieuse, je m'extraie de la moustiquaire. Il y a effectivement un gros truc noir sur le mur de la douche. Il s'envole bruyamment et nous voilà, Josiane et moi, en train de nous agiter, ventre à terre, direction la porte. Un bruit sourd résonne dans le bungalow. PLOK! Nos fronts viennent de se rencontrer devant la poignée de la porte. Nous explosons de rire et réussissons à sortir en pyjama et lampe frontale, en quête de renfort. Nous revenons victorieuses, encadrées de deux gaillards amusés. Après une scrupuleuse inspection, ils s'apprêtent à nous abandonner à notre paranoïa lorsqu'apparaît un gigantesque papillon de nuit avec des yeux orange étincelant. Il va se poser précisément dans le chignon de Josiane, qui pousse cette fois-ci un hurlement aigu. L'un des gars attrape avec confiance la phalène et la relâche à l'extérieur, en nous souhaitant *buenas noches*. Suite à cet incident, nous n'allumerions plus la lumière le soir. Du coup nous nous sommes rapidement calées sur le rythme circadien.



## LA TERRE

C'est équipées comme pour une mission commando, pas très rassurées, tout en noir et mortes de chaud, alors que le reste du groupe est en short et débardeur, que nous arrivons à l'orée du Parc National du Corcovado. J'assume, affirmé-je, arrogante mais moyennement convaincue.

Nous pénétrons religieusement dans la forêt secondaire, organisme géant qui nous renvoie tellement à notre humanité: entrelacs de racines tel un circuit neuronal; singes transmetteurs qui, en se nourrissant sur la canopée, font généreusement tomber fruits et graines à terre, permettant ainsi la survie de petits mammifères moins agiles et de plantes; arbres vampires, les ficus étrangleurs, qui sucent la vie de leurs congénères pour pousser plus vite, les laissant secs et morts entre leurs bras végétaux immenses.

La citation d'Einstein, affichée au lodge, prend tout son sens: «Look deep into nature, and then you will understand everything better». Nous plongeons dans le vivant comme en nous-mêmes. Un calme méditatif s'empare de nous.

L'émerveillement et la gratitude du début de la randonnée font place, au bout de quatre heures de marche, à une légère appréhension de ne jamais sortir de là. Alors que je caresse le fantasme d'un hélitreuilage, Josiane me confie que la veille, lors de notre méditation sur la Dakini de la Terre, Ratna, celle-ci lui est apparue sous la forme d'un bouillon de poulet. «Tu crois que ça veut dire quoi?» me demande-t-elle. Je l'ignore, mais, reconnaissante, je remarque que ça détourne mon attention de mes jambes douloureuses.

## LE FEU

Chaque soir nous regardons le coucher de soleil sur la jungle, remplies d'un merveilleux sentiment de connexion avec cette nature préservée de toute nuisance. Même le wifi n'est allumé que de 15h à 18h, nous libérant d'office de notre addiction à la technologie.

Du coup je fais des rêves télépathiques. Un matin, en buvant mon café, je raconte à Josiane que j'ai rêvé du Hollandais que nous avons croisé deux secondes la veille: «Il était sur une planche, dans un immeuble en ruine et c'était le seul survivant. C'est bizarre nan?».

Josiane m'écoute avec intérêt. En fait elle vient de repérer des singes araignée dans un arbre. Elle m'abandonne pour les observer de plus près et apprend au passage que le Hollandais en question travaillait dans la construction et qu'il avait survécu à une chute de 18 mètres. Je suis stupéfaite lorsqu'elle me le raconte, et lui rétorque, surexcitée:

«J'ai rêvé de son histoire sans rien savoir de lui!»

«C'est ouf!» acquiesce-t-elle chaleureusement.





## L'EAU

La plage est d'une pureté originelle. Elle s'étend sur des dizaines de kilomètres de sable volcanique fin et noir, sans aucune trace humaine. Elle est bordée par la luxuriance émeraude de la jungle, et il n'y a pas un bateau à l'horizon.

Méduses pailletées aux pieds et écran total bio protection 50, nous avançons vers le Pacifique. Josiane reste près du bord en sécurité, s'accrochant à son maillot bandeau. Je pars m'amuser dans les vagues jusqu'au moment où l'océan m'aspire avant de me recracher, vulnérable, lunettes de travers et une chaussure en moins\* quelques mètres plus loin. Je rejoins Josiane qui, avant que je puisse lui relater ma mésaventure, me sort, l'air illuminé :

« Tu sais comment Vajra, la Dakini de l'Eau m'est apparue !? »

« Non, comme une bouillabaisse? » réponds-je en remettant mes lunettes en place, ronchon et un peu honteuse d'avoir perdu ma chaussure.

« C'était une meringue, avec du sucre glace et du blanc d'œuf battu!!! ». L'enthousiasme sucré de Josiane dissipe mes idées noires.

Avec une pensée pour Cendrillon, j'abandonne la méduse restante, que Josiane plante dans le sable au bout d'un bâton, telle une offrande.

---

\* Suite à la perte de la chaussure dans l'océan, les Josiane firent un don à The Ocean Cleanup [www.theoceancleanup.com](http://www.theoceancleanup.com)





«QUOD EST SUPERIUS EST SICUT QUOD EST INFERIUS.»\*

Hermès Trismégiste

\* Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas



## L'ESPACE

Rachel\*, notre professeur de yoga, a reçu un enseignement Shri Vidya traditionnel. C'est un petit bout de femme au rire cristallin, à l'allure enfantine et à la chevelure noire et ondulée comme celle de Kali. Tout en subtilité, elle nous a montré le chemin de l'écoute et de la compréhension de nos émotions.

Elle nous a fait explorer, avec une sagesse étonnante vu son jeune âge, cet espace serein et sacré entre les perceptions extérieures et intérieures. Ce faisant

nous sommes passées par toute une palette d'émotions, de la léthargie au désespoir pour arriver à la plénitude.

Le dernier soir, allongées comme des étoiles de mer sous l'immensité du ciel, entre le chant des cigales et celui du Ramayana, nous avons vu une étoile filante interminable et Josiane me regarda, extatique: «J'en ai jamais vu une aussi longue», soupira-t-elle. *Namasté.*

\* [www.rachelmayyoga.com](http://www.rachelmayyoga.com)



# COLLABORATIONS

HOPE

PAOLA HIVELIN

pose avec ses œuvres  
dans des villes occidentales  
devant les objectifs de

LABARONNE O

et

LINA PROKOFIEFF

entamant ainsi  
un dialogue en deux volets.



ŒUVRE : *FUCK OFF*. LA CITY LONDRES, 2014.



ŒUVRE : *MY PLEASURE*. QUARTIER ROUGE AMSTERDAM, 2015.

## LaBaronne O\*

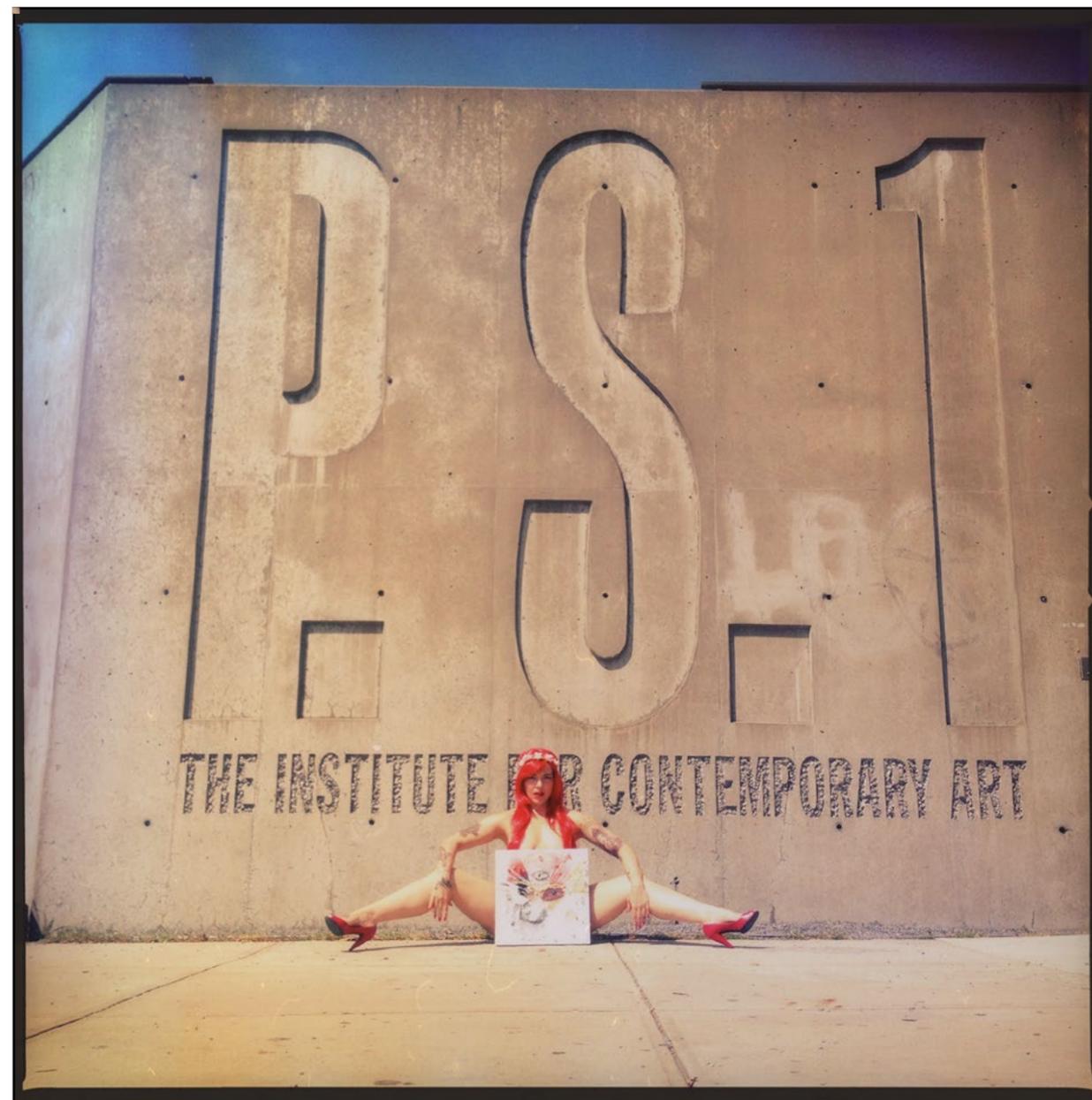
L'ŒUVRE, L'ARTISTE, L'INSTITUTION

Opposer les œuvres aux pouvoirs en place. Les confronter à des institutions culturelles, économiques, financières, politiques, carcérales. Incarner le principe féminin lors de ces interventions urbaines. Paris, New York, Amsterdam, Londres, Bruxelles, et autant de madones qui questionnent nos cités patriarcales.

\* LaBaronne O collectionne les instants avec son smartphone, en quête de compréhension du monde



ŒUVRE: LETHÉ, LE FLEUVE OUBLI. PRISON DE SAINT-GILLES BRUXELLES, 2017.



ŒUVRE: HERCULE. PS1 NEW YORK, 2014.



ŒUVRE: LE PALAIS DES SONGES. FONDATION CARTIER PARIS, 2014.



ŒUVRE: CHARON, LE NOCHER DES ENFERS. CENTRALE NUCLÉAIRE NOGENT-SUR-SEINE, 2014.



ÉLÉMENT : TERRE. ŒUVRE : CERBÈRE. SERRES D'AUTEUIL PARIS, 2016.

## Lina Prokofieff

Avec la participation de Sophie Noël et Sunny Buick

L'ŒUVRE, LA SORORITÉ, LA NATURE

Associer les œuvres aux éléments en zone urbaine. Y célébrer la Terre, le Feu, l'Eau, l'Air. Le principe féminin se démultiplie, amplifié par le rituel intemporel. Paris, Dijon, Venise, Copenhague. Telles des prêtresses païennes, les quatre fondatrices de Gang Of Witches interrogent, lors de ces interventions, la place de la nature en ville.



ÉLÉMENT : FEU. ŒUVRE : LE SOLEIL. DIJON, 2017.



ÉLÉMENT : EAU. ŒUVRE : LE CHAMP DES LARMES. VENISE, 2017.



ÉLÉMENT: AIR  
ŒUVRE: LE CHAMP DES GUERRIÈRES  
COPENHAGUE, 2017

# MME EX.

## PUNK ROCK RUPIN

MME EX. DISSÈQUE AVEC DÉLECTATION DANS SES CHANSONS PUNKS LES TRAVERS DE L'HUMANITÉ EN GÉNÉRAL, ET CEUX DE LA BOURGEOISIE EN PARTICULIER. JOUANT AVEC LES CODES DE LA HAUTE POUR MIEUX LES DÉTOURNER, LE QUATUOR RAPPELLE AU PASSAGE QU'ÊTRE PUNK DEVRAIT SIGNIFIER VIVRE LIBRE, ET PAS FORCÉMENT ARBORER CRÊTE, ÉPINGLES À NOURRICE ET CREEPERS. IL EN RÉSULTE DES VIGNETTES MUSICALES ÉNERGIQUES ET ÉNERGISANTES QUI COMBINAIENT UN REGARD AFFUTÉ SUR LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE À UN HUMOUR CORROSIF, UN CYNISME DÉCAPANT ET UN SENS DE L'AUTO-DÉRISION SANS BORNES.

Propos recueillis par Saton • Photographie: Sarah DG

### JENNY VON FIANDT - CHANT

La rentière de Mme Ex. voue un culte immodéré aux carlins et à la mode des années 80, dont elle collectionne les serre-têtes. Elle fait écrire ses paroles par ses domestiques, pour être au plus près des petites gens. L'authenticité, ça n'a pas de prix!

### MARY MALFRAT - GUITARE & CHANT

Un esprit sain(t) dans un corps sain est sa devise. Elle dirige bénévolement plusieurs chœurs d'enfants à ses heures perdues, quand elle ne perfectionne pas son revers slicé pour les prochaines compétitions sur gazon.

### BONNIE BLUE - BASSE

La blonde du quatuor met un point d'honneur à être une mère de famille modèle. Archétype du style BCBG, elle affectionne la confection de gâteaux en pâte à sucre pour ses cinq enfants et l'organisation de parties de Colin-maillard en forêt de Rambouillet.

### SOPHIE NOËL - BATTERIE & CHANT

La psychanalyste de la bande se révèle plus névrosée que ses patients. Jugulant ses ardeurs tant bien que mal la journée dans son cabinet du 16<sup>e</sup> arrondissement, elle se laisse aller à sa fantaisie la nuit, écumant les bars à la recherche de petits jeunes pas farouches.

> MME EX., C'EST QUI ?

**Jenny :** Mme Ex. c'est moi, c'est toi, c'est nous, c'est vous. C'est un personnage qu'on a inventé et dont on raconte les aventures. C'est Bonnie qui avait eu l'idée de Mme Ex. Elle nous avait dit: « Mme Ex., c'est Jenny en fait.»

**Bonnie :** Oui, à l'époque tu n'avais pas de copain fixe, et quand tu racontais tes histoires tu disais toujours: « Mon ex, untel... »

**Sophie :** Et puis, tout le monde est l'ex de quelqu'un ou quelqu'une, ça donne un côté fédérateur au personnage, même entre des gens issus de différents milieux sociaux. Mme Ex., c'est à la fois notre *alter ego*, et une caricature de la bourgeoise pour laquelle on a une affection particulière, tout en la moquant.

**Mary :** Après, Mme Ex. c'est une voix, une guitare, une basse, une batterie. C'est un mix de rock indé pour moi, de punk pour Bonnie, de post-punk et de blues pour Jenny, de grunge et de riot grrrl pour Sophie. Entre autres, car on a toutes des goûts musicaux éclectiques.

**Jenny :** Je dirais qu'on fait du punk-rock français à textes. Et qu'on s'intéresse aux problèmes sociaux, en versant dans la satire.

**Sophie :** Et la psychologie du personnage est mise en avant. Mme Ex. ça pourrait être quelqu'un qui s'autorise tous les vices. On essaie de comprendre d'où viennent ces vices, et comment ils se matérialisent.

**Jenny :** Ça parle aussi de nos propres vices bien sûr, sous couvert de la musique...

**Sophie :** Et des recoins bien cracas de la psyché humaine. On a un attrait pour l'humain et ses travers. Sa façon de fonctionner, de dérailler.

**Bonnie :** Y'a toujours un côté subversif dans le personnage de Mme Ex., ça nous permet de parler de sujets délicats, voire scandaleux, qui ne sont pas souvent évoqués mais qui existent néanmoins.

> VOUS AVEZ POUR VOLONTÉ D'ÊTRE ENGAGÉES ?

**Mary :** On a un côté libertaire, mais pas politisé. Si ça nous fait plaisir de jouer en soutien à des causes, gratuitement, juste pour être solidaires, rencontrer des gens, on le fait. Mais on n'est pas pour autant politisées, et on ne veut pas l'être.

> VOUS ÊTES FÉMINISTES ?

(Silence général. Rires.)

**Mary :** On nous pose tout le temps cette question..

**Jenny :** On est libertaire. Après je n'ai rien contre l'étiquette féministe, hein.

**Bonnie :** Disons qu'on est quatre nanas et qu'on fait partie d'un groupe de filles, mais on ne fait pas du principe féministe un pilier identitaire du groupe. D'un point de vue individuel, on est toutes plus ou moins engagées à notre façon dans la cause féministe. Maintenant, au sein du groupe, il n'y a pas de volonté de correspondre à un style musical féministe.

**Mary :** De par le projet, de toute façon, l'attitude qu'on dégage, la musique qu'on fait, et la liberté qu'on prend sur scène, avec l'énergie des textes et de la musique etc., tout ça réuni fait qu'on est associées au féminisme.



Mme Ex. mars 2017 Paris

> DE L'ACTU ?

**Sophie :** On vient de sortir un 8 titres et on prévoit une soirée promo à Paris en septembre pour sa sortie, puis plein de concerts... Là on fait une micro pause... car Bonnie attend un petit M. Ex., mais on a plein d'idées et d'envies! Notamment celle d'aller jouer un peu partout, sur de grandes scènes. On veut conquérir le monde!



[www.mmeex.com](http://www.mmeex.com)

[www.facebook.com/MmeEx.band](https://www.facebook.com/MmeEx.band)





**TODA LA FUERZA  
DE LA MUJER  
AL SERVICIO DE LA  
REVOLUCION**  
DEL 5 AL 8 DE MARZO  
UNIDAD DE PROPAGANDA PCC CIUDAD HABANA 99





Rédactrice: Paola Hivelin  
Maquette: Lina Prokofieff  
Relecture: Sophie Noël  
Portraits du gang: Lina Prokofieff  
Illustration citation: Sunny Buick

Reproduction des œuvres de PH: Frédéric Betsch

GOW  
8, boulevard A. Maurois 75116 Paris  
  
E-mail: [contact@gangofwitches.com](mailto:contact@gangofwitches.com)  
Médias sociaux: @gangofwitches  
Site web: [www.gangofwitches.com](http://www.gangofwitches.com)

GANG OF WITCHES est une parution annuelle.

Imprimé par l'Imprimerie du Marais  
16, rue Chapon 75003 Paris

Édition 2017  
400 exemplaires numérotés  
Prix: 80€

ISSN en cours d'immatriculation

